

# **Le ver de terre**

il glisse dans cette terre malléable  
bonne, fraîche,  
une onctuosité, une pâte vivante.

Il longe

il aligne

il lime

il frôle

il roule

il frotte

symbiose vivante avec le sol

il ronge son chemin

déjà tracé

re-tracé

retracant son propre fil

un fil vivant

une extinction de peau, avançant

remontant

permutant

de l'avant à l'arrière

de l'arrière à l'avant

son code, son chemin de code

fait de muscles annulaires et longitudinaux,

il compresse

ça dilate

il pousse

Verre de terre, qui harmonise,

CO2 par aération spatial vaisseau séculaire,

qui redonne forme à l'intégralité aérienne d'un aménagement idéal pour que la terre respire.

Il y a en a des milliers des verre de terre dans le monde.

Mais lui là, le verre de terre, va-t-il jusqu'à quel point s'harmoniser à la qualité intrinsèque de la terre.

C'est complexe l'harmonisation des verres de terres avec la terre qui est là, qui s'assèche, qui s'apprivoise avec toutes ses choses que l'être humain dégage, sans justification préalable, à la confrontation de cette colonisation, on y revient toujours à ses termes....

Pourtant puisque que c'est par hasard que je parcours la pénétration intrinsèque de tout ce système colonial qui polarise un peu, tout !

Et moi ?

Et toi ?

On débouche où ?

On respire comment ?

Qui harmonise quoi avec qui ?

Des vers de terre par milliers.

Des humains par milliards.

Des Oiseaux par millions

et le reste par millions de milliards, de cœur qui bat, et qui se multiplie, et qui habite chaque espace, de micro endroit, il n'est plus vide de personne, par le trop de cœur qui bat et qui broute et qui pète, qui chie, et qui tue, et qui tue et qui tue, et qui redevient air, et qui redevient Terre-mère qui roule et s'empresse, à garder une place,

Il,

il s'habitue.

Je pourrais dire elle,

parce que franchement,

ça pourrait être elle.

Mais je pourrais aussi dire il.

Mais je pourrais aussi dire iel.

Parce que figure-toi que le ver de terre,

eh ben c'est hermaphrodite,

mâle ET femelle,

à la fois.

Double emploi. Double fonction. Double sexe.

Tu le regardes, tu dis : « il »,

mais t'as tort.

Tu dis « elle »,

tu te plantes.

Tu dis « iel »,

Mais même iel, ça suffit pas.

Parce que le ver de terre s'en fout.

Le ver de terre glisse,

copule avec lui-même si besoin est.

Il est self-service, le ver.

Il est libre.

Libre, hermaphrodite.

Libre, dans la terre.

Libre, sous les pompes. Les libres sous les bombes

Mais le ver de terre c'est toujours il.

Toujours.

IL,

Le féminin n'est pas inclus.

La ver de terre non plus.

Il faut quoi ?

Une nouvelle langue ?

Un nouveau pronom ?

Un nouveau sol ?

Une nouvelle bouche ?

Ça débouche où ?!

Ben LA POULE, Parce que le monde il est cruel !

La poule en plein air — mais attention, PLEIN AIR,

Celle qui a eu de la chance, qui a réussi à avoir un carré de pelouse sponsorisé par une coopérative locale.

La poule élue.

La poule élue à picorer dehors.

Et qu'est-ce qu'elle fait ?

Elle CHOPE le ver.

Elle l'attrape.

Elle le tire comme un vieux spaghetti.

Le ver s'étire, se tend, résiste,

flap flap flap des ailes,

bain de lumière, le monde qui tourne, au ralenti.

Le ver devient TAGLIATELLE DE PROTÉINE.

Hermaphrodite, oui.

Mais bouffé.

C'est la chaîne.

C'est le menu.

C'est comme ça que ça finit.

Mais attends, c'est pas fini.

Parce que LA POULE ELLE-MÊME —

elle se croit tranquille la poule,

elle pense qu'elle a gagné la partie,

le petit luxe du vers fraîcheur bio dans son gosier.

Mais NON.

Parce que derrière la poule, devine quoi ?

Jacques le Fermier, il mange quoi le dimanche midi?

Du poulet fermier.

La poule devient brunch du dimanche.

Plumes en confettis,

avec le jus de l'eau de la sauce salé par le frottement de la main sur la peau du poulet !

Mais le poulet, il est un peu ver de terre,

sauce aux vers de terre.

Parce que devine quoi ?

Ça revient.

Ça revient toujours.

ON BOUFFE DU VER DE TERRE.

TOUT. LE. MONDE.

DIRECTEMENT.

INDIRECTEMENT.

C'EST CIRCULAIRE.

C'EST SYSTÉMIQUE.

C'EST SPIRALÉ.

C'EST DÉGUEULASSE.

C'EST FABULEUX.

Et ça débouche où ?

Où ça débouche ?

Dans ta bouche.

Dans MA bouche.

Dans NOS bouches.

Le ver de terre

qui passe par la poule,

qui passe par le frigo,

qui passe par l'assiette,

qui passe par l'intestin,

qui passe par la chasse d'eau,

qui passe par l'usine,

qui passe par le champ,

qui passe par la terre,

ET QUI REFAIT SURFACE.

TOUJOURS.

TOUJOURS LE VER.

C'EST CIRCULAIRE,

Hermaphrodite éternel, ver de terre universel.

On l'a tous mangé.

On l'a tous été.

Tu crois que t'es qui ?

T'es du ver de terre remixé avec du poulet,

avec de l'oubli,

avec de l'impôt,

avec de la sueur.

T'es compost.

On est compost.